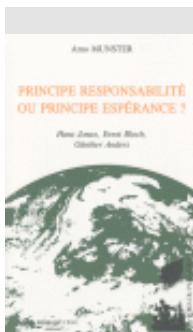


Lectures

Les comptes rendus
/
2011

Arno Münster, Principe responsabilité ou principe espérance ?

FRANÇOIS THOREAU



Arno Münster, *Principe responsabilité ou principe espérance ?*, Le Bord de l'eau, coll. « Les voies du politique », 2010.

Texte intégral

PDF

- 1 Arno Münster est un historien de la philosophie moderne et contemporaine, ainsi que philosophe lui-même, d'obédience marxiste. Très tôt dans son itinéraire, il est confronté aux enseignements d'Ernst Bloch, auquel il consacrera sa thèse. Auteur prolifique, Münster dédie des ouvrages à l'œuvre de ses maîtres-à-penser : Sartre, Adorno ou Gorz, pour ne citer qu'eux.
- 2 Dans *Principe responsabilité ou principe espérance ?*, Münster propose un ouvrage qui fait corps autour de ses deux premières parties, où s'entrechoquent les pensées de Hans Jonas, Ernst Bloch et Günter Anders. Les trois parties suivantes prolongent la réflexion à l'aide d'un assemblage de chapitres qui se déclinent sous forme d'interviews, de réflexions plus ponctuelles ou de textes proposés à diverses conférences.
- 3 Ce livre traite au premier plan de la nécessité des utopies. La première partie rend justice au titre de l'ouvrage, puisqu'elle propose une mise en confrontation, en « polémique », de deux grands penseurs du XXème siècle : Hans Jonas et Ernst Bloch.

Cette démarche est d'autant plus intéressante que l'ouvrage magistral de l'un (le « Principe responsabilité ») a été rédigé en réaction à celui de l'autre (le « Principe espérance »).

4 Münster retrace sommairement l'ossature intellectuelle du *Principe responsabilité* de Jonas, puis concentre sa critique sur le point précis qui fait contentieux avec Bloch (dans sa partie III) : celui de la nécessité d'une utopie. Pourtant, les deux philosophes semblent se rejoindre sur un constat amer autour du monde tel qu'il va, et son chapelet d'injustices. La question devient : « Est-il possible d'organiser la *résistance* contre l'injustice, sans la référence simultanée à un idéal utopique »¹ ?

5 Jonas considère qu'une telle référence n'est ni possible ni souhaitable. L'utopie est au-dessus de nos moyens, étant donnée l'urgence de la situation écologique à laquelle il faut remédier, sous peine d'éradication de l'humanité. C'est cette prémissse qui fonde l'« heuristique de la peur » chez Jonas. En outre, la référence à une figure utopique pour guider l'action politique paraît dangereuse à Jonas, raison pour laquelle il entre ouvertement en polémique avec Bloch.

6 Bloch, en effet, philosophe marxiste, n'a jamais dévié sur la nécessité des utopies, c'est-à-dire de penser le monde-à-advenir, au travers l'ontologie du « non-encore-être », qu'il a théorisée. Il s'agit de concevoir l'être en devenir, dans toute sa potentialité. Dans son optimisme humaniste, Bloch propose un plaidoyer pour l'émancipation de l'homme et sa réconciliation avec une technique enfin libérée des lois du marché et mise à son service.

7 Jonas voit dans de telles promesses un « grand soir » qui contient nécessairement dans son principe les germes de la violence et du totalitarisme. Münster s'oppose vigoureusement à cette vision, arguant avec Bloch du caractère indispensable des utopies, en ce qu'elles seules permettent encore d'avoir foi en l'humanité et son devenir, à advenir, en dépit des vicissitudes du présent. L'utopie socialiste, en particulier, interdit « d'être pessimiste ».

8 La seconde partie confronte, de la même manière et avec la même conclusion, la thèse extrêmement pessimiste de Günter Anders sur « l'obsolescence de l'homme », avec la nécessité d'un redéploiement d'une utopie proposée par Bloch. Anders dénonce le « prométhéisme perverti » de notre temps, la mécanisation et la robotisation qui vont jusqu'à rendre l'être humain obsolète (ce qui a rendu possible Auschwitz et Hiroshima). Il entend réhabiliter la faculté de penser l'apocalypse et propose, de ce fait, des « anti-utopies ». Cette réflexion est évidemment d'une actualité très féconde².

9 Toutefois, Münster atteint bien vite la ligne de flottaison, lorsqu'il confronte Anders à Bloch. Le premier, en dernière instance, rejoint le second sur la nécessité d'entrer en résistance. Pourtant, la vacuité d'une telle résistance semble devoir découler du diagnostic pessimiste d'Anders sur notre civilisation. C'est ici que l'on obtient le fin mot de l'ouvrage : à un pessimisme civilisationnel qui conduit invariablement au nihilisme, Bloch oppose « sa foi dans l'idée messianique d'une possible reconstruction *humaine* du monde³ ».

10 La troisième partie s'attache à caractériser la figure de l'utopie *concrète* chez Bloch, c'est-à-dire ancrée dans sa doctrine du « *docta spes* » (espérance érudite). C'est là, selon Münster, que Bloch prend à revers ses détracteurs, qui lui reprochent de vendre de l'espérance gratuite, au point de ne préconiser que de « l'espérantite ». Au rebours, Bloch entend fonder ses utopies en raison, à l'aide des outils du matérialisme historique. L'utopie, pour Bloch, est l'horizon indépassable de toute résistance.

11 La quatrième partie fournit, en quelques sortes, un mode d'emploi à ces figures de « l'utopie concrète », en étudiant et comparant les philosophies de la *praxis* chez Arendt, Sartre et Adorno. Par quelle modalités pratiques ces utopies pourraient-elles voir le jour ? Enfin, la cinquième partie offre de la chair et de la substance à cette notion

d'utopie, jusque là entretenue de manière fort théorique. Cette dernière partie présente les travaux pionniers d'André Gorz, un des pères fondateurs de l'écologie politique, et introduit le lecteur à son utopie concrète d'un « éco-socialisme ».

12 Münster présente d'évidentes dispositions pour l'escarmouche philosophique. L'un des grands mérites de son ouvrage et de toujours situer les parcours intellectuels des auteurs auxquels il s'attaque, à l'aide d'éléments biographiques et d'extraits de correspondance, qui éclairent parfois les mouvements auxquels se prêtent lesdits auteurs. L'exégèse qu'il propose de leurs ouvrages est toujours très pointue, allant jusqu'à chercher la polémique dans les notes de bas de page !

13 On regrettera parfois le caractère un peu confus de la présentation du tout, et la difficulté de suivre le fil directeur des réflexions qui toutes, cependant, tournent peu ou prou autour des figures « de l'utopie en général, du marxisme en particulier ». Cela n'enlève cependant rien à la qualité de la confrontation entre les pensées de ces grands auteurs, que Münster a le mérite de mettre en présence de manière équilibrée, bien que résolument déterminée à prendre la défense posthume de la pensée d'Ernst Bloch. Cet ouvrage fait ainsi écho aux débats contemporains sur les catastrophes, la pensée apocalyptique et leur lien avec la civilisation technologique.

Notes

1 Page 46, l'italique est de l'auteur.

2 Dupuy, J.-P., *La marque du sacré*, Paris : Flammarion, Champs, 2010 [2008], en particulier pp. 32-70 ; Guenard, F. et Simay, P., « Du risque à la catastrophe. À propos d'un nouveau paradigme », *La vie des idées*, 24 mai 2011, en ligne: <http://www.laviedesidees.fr/Du-risque-a-la-catastrophe.html>.

3 L'italique est de l'auteur.

Pour citer cet article

Référence électronique

François Thoreau, « Arno Münster, Principe responsabilité ou principe espérance ? », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 10 août 2011, consulté le 10 août 2011. URL : <http://lectures.revues.org/6086>

Rédacteur

François Thoreau

Aspirant du F.R.S.-FNRS en sciences politiques et sociales, au centre de recherche Spiral, au sein du département de science politique de la Faculté de droit, à l'Université de Liège. Membre fondateur du réseau belge pour les Sciences & Technologies en Société (STS).

Droits d'auteur

© Tous droits réservés